3 1761 05251727 3

League of Nations.
Delegation from Lithuania
Les droits de la
Lithuanie

DK
511
L27A5
1921

# LES DROITS DE LA LITHUANIE SUR VILNA
## ET SON TERRITOIRE.

---

Mémoire présenté par la Délégation Lithuanienne

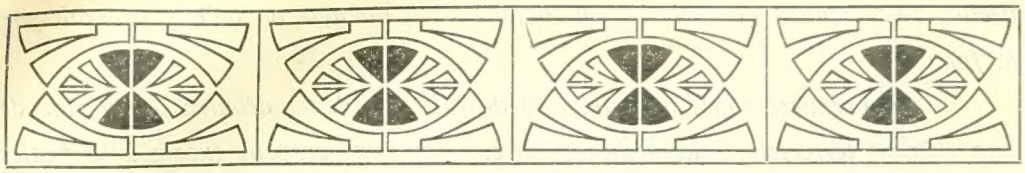
à la

Société des Nations.

DK
511
L27A5
1921

LIBRARY
JUN 4 - 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

903635



## *PREFACE.*

*Parmi les jugements qu'a portés ou que portera le Tribunal de la Sociéte des Nations celui qu'il prononcera au sujet de Vilna est un des plus gros en conséquences. Car il ne s'agit pas d'accomplir un tour de force diplomatique ou de rétablir, au moyen d'une nouvelle combinaison l'équilibre momentané entre deux nations, non, la question est infiniment plus grave, c'est la Pologne qui, prise d'une mégalomanie formidable veut s'agrandir à tout prix sans égard aux nations hétérogènes incorporées. Pour la justification de telles annexions, une presse insolente et mensongère poursuit une propagande dont le manque de fondement n'a d'égal que la fiévreuse intensité.*

*La Pologne, par l'accord de Suvalki, le 7 octobre 1920, promettait de retirer ses troupes de la zone contestée lorsque deux jours plus tard, le Général Želigowski occupait Vilna faisant fi de toutes les promesses. Le Gouvernement polonais désavoue hypocritement cette occupation illégale, mais Želigowski fut ravitaillé en armes et en munitions et son armée qui comptait 20000 hommes lors de la rupture du traité avait un effectif de 50000 soldats deux mois plus tard à peine. Ces faits se passent de commentaires.*

*Ce clair exposé, sobre peut être jusqu'à la sècheresse n'est qu'une suite de raisonnements établis par la Délégation auprès de la Société des Nations et s'adresse à tous ceux qui veulent étudier impartialement, scientifiquement, le grave problème.*

*Que tous ceux qui veulent sincèrement la Vérite et la paix dans l'Europe nouvelle étudient ces solides raisonnements pour être convaincus qu'il n'y a qu'une solution à porter à la question de Vilna, c'est rendre cette ville à la Lithuanie.*

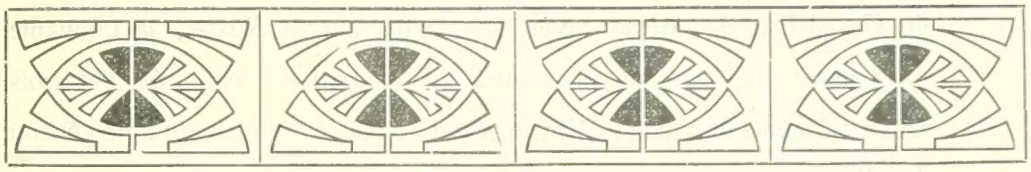
*Imposer la vérité à la grande Pologne pour sauver la petite Lithuanie n'est certes pas chose aisée, surtout après que le Général Želigowski, l'envahisseur, eut*

*déclaré insolemment que Vilna serait donnee à la Pologne ou qu'il y resterait par la force.*

*La première chose qu'il importe de faire est donc, débarrasser la ville de tout élément terroriste, Želigowski ou autre. Car nous croyons encore à la justice contre la force et sommes persuadés que ceux qui combattirent cinq ans pour régénérer le monde dans la justice et la paix ne tolérerons pas une aussi hurlante injustice que celle d'arracher à un pays sa capitale historique.*

*La faible nation lithuanienne a remis le sort de ses frères opprimés de la région du Sud-Est à la Société des Nations qui peut juger impartialement et incliner les puissants devant la justice.*

---



## I. RAISONS HISTORIQUES.

1. La ville de Vilna a été fondée par le Grand-Duc de Lithuanie Gedymin au commencement du XIV^e siècle, sur un territoire habité de temps immémorial par une population lithuanienne.

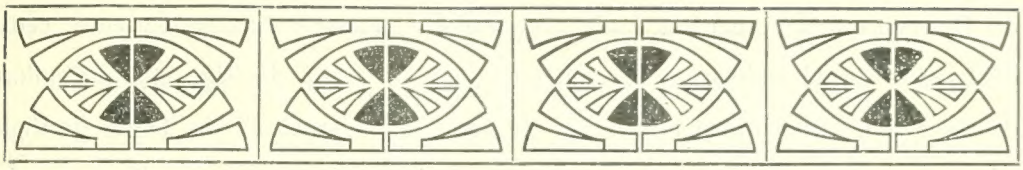
2. Les édifices publics de Vilna, ses églises et les souvenirs qu'elles renferment, ainsi que les palais de l'aristocratie lithuanienne, ont pour la Lithuanie une très haute signification historique et nationale et sont le fruit de l'effort multiséculaire du peuple lithuanien dont le labeur s'est accompli dans les dures conditions de servage. Les autres constructions de Vilna sont dues au travail des classes laborieuses locales, composées en majeure partie de Juifs lithuaniens. Durant la période de la domination moscovite, les édifices publics étaint construits aux frais de l'Empire russe. Mais c'est en vain que l'on chercherait un tèmoignage du travail du peuple polonais.

3. Pendant une période dépassant quatre siècles et demi, Vilna a été la capitale du Grand-Duché de Lithuanie, création politique due exclusivement au génie des Grands-Ducs, souverains nationaux. Capitale d'un Etat embrassant, outre les terres lithuaniennes proprement dites, de vastes territoires slaves-russiens, Vilna, grâce au régime d'autonomie dont jouissaient ces derniers, servait surtout de centre à la Lithuanie ethnographique (Lithuania propria), formée de la principauté de Samogitie et les deux palatinats de Vilna et de Troki. L'administration, la législation et la justice constituaient dans le domaine de Vilna et dans l'ensemble de la Lithuanie proprement dite un tout indivisible et séparé des régions slaves

du Grand-Duché. Même après l'annexion par la Russie, la Lithuanie proprement dite formait une unité administrative, composée des trois Gouvernements de Vilna, de Kovno et de Grodno et désignée du nom général de „Pays du nord-ouest", avec Vilna comme capitale, siège des institutions centrales de toute la contrée et résidence du Gouverneur général.

4. Vilna était le centre intellectuel, artistique et religieux de la Lithuanie. A Vilna, la science et l'art étaient un fruit du génie et du labeur lithuaniens. L'action de la Lithuanie sur le développement scientifique et artistique de la Pologne a été considérable. Cependant, l'Université de Vilna, même à l'époque où la langue polonaise y remplaça la langue latine, n'a jamais perdu son caractère de foyer de culture lithuanien.
5. Pendant toute la durée de son existence comme Etat souverain et plus tard, à l'époque de la lutte pour la libération, la Lithuanie avec, à sa tête, Vilna, a continuellement affirmé et défendu avec une énergie inlassable sa nationalité propre et son droit à l'indépendance absolue. De même, les Unions avec la Pologne n'ont jamais été une expression de la libre volonté de la Lithuanie, mais des combinaisons imposées à ce pays par la Pologne qui profitait de la situation difficile du Grand-Duché. L'Union de Lublin de 1569 est un exemple frappant de cette politique.
6. C'est à Vilna que la Lithuanie a subi, à l'époque de la domination russe, les pertes les plus cruelles dans sa lutte pour la liberté, et c'est cette ville qui est le centre de la renaissance politique et intellectuelle de la Lithuanie actuelle.

---



## II. RAISONS JURIDIQUES.

La Russie des Soviets a reconnu l'indépendance de la Lithuanie par le Traité de Moscou du 12 juillet 1920.

L'article II de ce Traité fixe la frontière entre les deux Etats d'une manière qui ne laisse aucun doute au sujet de l'attribution à la Lithuanie de Vilna et de son territoire. La frontière russo-lithuanienne tracée par le Traité de Moscou s'arrête, à l'ouest, à l'endroit de la jonction des fleuves Gorodnianka et Bobr. Les deux parties contractantes ont indiqué de cette manière que la délimitation au-delà de ce point n'était plus de leur compétence. La délimitation ultérieure de cette partie de la frontière lithuanienne est visée par la note 1 de l'article II qui stipule que la frontière entre la Lithuanie et la Pologne sera établie par un accord entre ces deux Etats.

Le paragraphe 2 de l'article III du Traité russo-polonais de Riga du 18 mars 1921 porte: „Les deux parties contractantes conviennent que, pour autant que les territoires contestés entre la Pologne et la Lithuanie font partie des terres se trouvant à l'Est de la frontière décrite dans l'article II du présent Traité, la question de l'appartenance de ces territoires à l'un ou l'autre des susdits Etats doit être résolue exclusivement entre la Pologne et la Lithuanie" (traduction du russe).

Les territoires contestés entre la Lithuanie et la Pologne au moment de la conclusion du Traité de Riga et par conséquent visés par son article III, sont les territoires de Vilna et de Grodno. Ainsi donc, la Russie des Soviets s'est désintéressée, par le Traité de Riga, du litige lithuano-polonais. Au point de vue

du Gouvernement lithuanien, il n'y a cependant aucune contradiction entre cette déclaration de désintéressement contenue dans le Traité de Riga et l'attribution de Vilna à la Lithuanie par le Traité de Moscou. L'article III du Traité de Riga définit la position de la Russie des Soviets vis-à-vis d'une nouvelle situation, née postérieurement à la signature du Traité de Moscou — le conflit polono-lithuanien au sujet de Vilna.

Tel est également le point de vue du Gouvernement des Soviets. Il a été formulé très nettement dès la conclusion de la paix préliminaire russo-polonaise du 12 octobre 1920. Dans une note adressée le 20 janvier 1921 à M. Baltruchaitis, Chargé d'Affaires de Lithuanie, M. Tchitcherine, Commissaire du Peuple pour les Affaires Etrangères de la République des Soviets, affirme, à plusieurs reprises, que la ville de Vilna et sa région ont été cédées par le Traité de Moscou à la Lithuanie. M. Tchitcherine déclare notamment que tant que la question de l'appartenance des territoires contestés entre la Pologne et la Lithuanie ne sera pas tranchée par un Traité polono-lithuanien en faveur de la Pologne, le pouvoir souverain sur Vilna et sa région appartiendra à la Lithuanie à laquelle ce pouvoir a été transmis en vertu du Traité russo-lithuanien.

Tout dernièrement, à la suite de bruits répandus par une certaine presse au sujet de soi-disant points secrets dirigés contre la Lithuanie, et qui seraient contenus dans le Traité de Riga, M. Tchitcherine a cru devoir protester contre ces allégations dans une note adressée au Représentant de la République des Soviets à Kovno, M. Aralow. Cette note qui est datée du 28 avril 1921, dit notamment:

> „Le Traité de Riga n'annule aucunement le Traité russo-lithuanien de Moscou du 12 juillet 1920. Le Traité de Riga décide que la question de Vilna doit être résolue exclusivement entre la Lithuanie et la Pologne; ceci ne contredit en rien le Traité russo-lithuanien qui reste en pleine vigueur après la signature du Traité de Riga."
>
> „Le pouvoir souverain sur Vilna qui a été transféré par la République russe à la République lithuanienne, appartiendra à cette der-

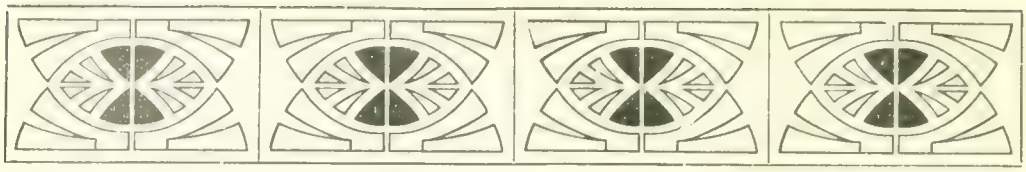
nière, tant qu'elle n'aura pas décidé elle-même de transmettre ce pouvoir souverain à la République polonaise" (Traduction du russe).

En présence de ces déclarations catégoriques et répétées du Gouvernement des Soviets, déclarations qui concordent absolument avec le point de vue du Gouvernement lithuanien, ce dernier tient pour établi que,

1° par le Traité de Moscou, la Russie des Soviets a renoncé en faveur de la Lithuanie à sa souveraineté sur Vilna et son territoire et que

2° le Traité de Riga (18 mars 1921) ne contient aucune stipulation qui infirmerait la susdite renonciation. (Traité de Moscou 12 juillet 1920.)

---



## III. RAISONS ETHNOGRAPHIQUES.

1. Dans la région de Vilna, à l'exception des confins orientaux, ce sont les Lithuaniens qui constituent la population autochtone. Les Juifs apparaissent en Lithuanie au commencement du deuxième millénaire après J. C. Parmi les aborigènes, on trouve un petit nombre de Slaves-Russiens orthodoxes, de Tatares et de Karaïms. Quant à une population ethnographiquement polonaise, c'est-à-dire slavo-polonaise, les documents historiques n'en font pas mention pour la région de Vilna, c'est-à-dire le territoire contesté. Ils ne parlent que d'un insignifiant élément polonais immigré à Vilna et dans d'autres villes. Il n'existe aucune donnée digne de foi en ce qui concerne une colonisation polonaise en masse. La législation lithuanienne (statut lithuanien) ne favorisait guère l'infiltration en Lithuanie des éléments étrangères, et surtout des Polonais ne pouvaient ni acquérir des terres ni exercer des emplois publics en contradiction d'ailleurs avec les dispositions des actes d'Unions.
2. C'est la religion catholique qui constitue au point de vue historique, le signe distinctif de la population lithuanienne ethnographique, par opposition à la population slave-russienne qui est orthodoxe. A l'exclusion de ses confins orientaux, la région de Vilna montre une majorité de catholiques, et les régions qui l'environnent sont peuplées d'orthodoxes et de tribues ethnographiquement russes ou blanc-russiennes, en commençant à la rivière Dvina-Disna et en suivant le Niémen, à travers la Vileïka et la Bérésina, jusqu'à Grodno et Augustovo.

3. L'emploi par la population lithuanienne autochtone, dans certaines parties de la région de Vilna, de telle ou telle langue est sujet à de continuelles fluctuations et dépend surtout de la situation politique régnante ou de l'oppression administrative. Là où les populations ont cessé de faire usage du lithuanien, elles ont adopté non pas le polonais mais un mélange incohérent de polonais et de russe, avec des traces de prononciation et de construction lithuaniennes. Quant à un dialecte polonais plus pur, on ne l'entend guère que sur les lèvres de Lithuaniens plus instruits, à Vilna et dans d'autres villes. Dans l'ensemble, cependant, le degré d'instruction des masses est encore extrêmement bas. Par l'effet d'une action exercée au cours d'une très longue période par les autorités ecclésiastiques et la propagande polonaise, le peuple lithuanien de cette région, victime de l'obscurantisme, a fini par confondre les conceptions religieuses avec les nationales au point d'identifier le catholicisme, c'est-à-dire ce qu'il considère comme la vraie doctrine, avec la nationalité polonaise, et de le désigner du nom de „foi polonaise". A la question: „A quelle nation appartenez-vous? le paysan de ces régions répond: „Je suis un catholique d'ici" ou bien encore: „Je suis de religion polonaise". C'est cette confusion d'idées qu'exploite la propagande polonaise qui, dans les dernières années, n'hésitait même pas à persuader aux masses sans instruction qu'un catholique doit être Polonais et faire usage de la langue polonaise, et que seul un païen peut se dire lithuanien et se servir de la langue lithuanienne. Considérant ce que nous venons d'exposer, la langue ne peut en aucune manière servir de criterium ethnographique ni de base pour la définition de la nationalité — dont la Suisse, la Belgique et des Etats-Unis sont des exemples frappants.

4. L'usage courant du lithuanien parmi la population si dense de la région de Vilna s'est conservé jusqu'à ce jour sur la bande de territoire qui commence au nord de la ville de Vilna à Postavé, passe par Svenciany, Janichki, Maechogola, Jevié, et se dirige vers le sud par Olkiniki-Jechichki, Biniakoni, Dsienivichki et Lasduny (district d'Oszmiany). Mais, outre

cette région, la langue lithuanienne rayonne, de toute part vers Vilna comme centre. Elle se dissimule aussi dans les masses à l'état d'idiome à demi oublié, dont la réapparition au grand jour et à l'état de pureté dépend uniquement de la situation politique. Ce processus de disparitions et de réapparitions partielles est attesté par toute une série de monographies et de données ethnographiques.

5. Les premières données statistiques sur la population du Gouvernement de Vilna, considérée du point de vue de sa langue usuelle, remontent aux années 1857—1863, époque à laquelle le Gouvernement russe effectua dans les neuf gouvernements occidentaux le premier recensement, en vue de fixer les proportions des diverses religions. Le recensement tenait compte également de la langue couramment parlée. Ces données étaient publiées exclusivement sous forme d'extraits rédigés par ordre du Gouvernement par des auteurs russes. D'après une compilation due à Lebedkin et publiée dans les Comptes rendus mensuels de la „Société Impériale Russe de Géographie" pour l'année 1861 (III), les populations catholique et orthodoxe du Gouvernement de Vilna se répartissaient au point de vue langue de la manière suivante:

| Population totale catholique et orthodoxe | Pourcentage | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Lithuaniens | | Polonais | Blancs Russiens | Petits et Grands Russiens |
| | Cathol. et Orthodoxes | Orthodoxes | | | |
| 757 954 | 55,2 | 3,6 | 20,3 | 22,3 | 2,0 |

En excluant les districts situés au-delà des frontières fixées par le Traité russo-lithuanien du 12 juillet 1920, nous obtiendrons les chiffres suivants:

| Population totale catholique et orthodoxe | Pourcentage | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Lithuaniens | | Polonais | Blancs Russiens | Petits et Grands Russiens |
| | cathol. et orthodoxes | orthodoxes | | | |
| 544 191 | 69,7 | 4,6 | 16,2 | 11,9 | 1,9 |

A la même époque fut publié un ouvrage important et des plus détaillés, avec pour titre: „Matériaux pour une statistique et une géographie de la Russie, réunis par les Officiers de l'Etat-Major général. Gouvernement de Vilna par le Capitaine d'Etat-Major A. Koreva". Saint Pétersbourg 1861.

Dans cet ouvrage, la répartition de la population au point de vue linguistique est la suivante:

| Nombre total | Pourcentage | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Lithuaniens | Blancs Russiens | Polonais | Grands Russiens | Juifs | Autres |
| 841 099 | 46,0 | 29,4 | 12,3 | 2,3 | 8,0 | 2,0 |

En 1863, un savant éminent, membre de la Société Impériale Russe, M. d'Erkert, publia une carte ethnographique et linguistique dont on trouvera ci-joint une reproduction sommaire et qui figure également dans l'ouvrage précité de M. Koreva. Cette carte montre clairement qu'à l'époque indiquée, la région de Vilna était tout entière comprise dans le domaine linguistique lithuanien.

En ce qui concerne les données statistiques ultérieures, les plus précieuses sont fournies par le recensement de l'Empire de 1897, le seul qui ait été accompli sur des bases scientifiques. Plus de 100 000 recenseurs y participèrent et son résultat remplit plus de cent volumes, dont celui consacré au Gouvernement de Vilna contient plusieurs centaines de pages.

Les données ci-après, fournies par ce recensement au sujet de la langue employée dans le Gouvernement de Vilna, ont été empruntées à l'ouvrage de Edward Czynski: Etnograficzno-Statystyczny-Zarys Liczebnosci i Rozsiedlenia Ludnosci Polskiej (Warszawa, Varsovie, 1909).

| Districts | Population | Langue Maternelle | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Armée | Grds Russiens | Pts russes | Blancs Russiens | Polonais | Lithuaniens | Allemands | Juifs | Autres |
| Gouv. de Vilna, total | 1 591 207 | — | 4,94 | 0,06 | 56,[illegible]5 | 8,18 | 17,59 | 0,24 | 12,72 | 0,23 |
| Ville de Vilna | 154 532 | 9,3 | 20,2 | 0,3 | 4,2 | 30,9 | 2,0 | 1,1 | 40,3 | 1,0 |
| District de Vilna (ville nom comprise) | 208 781 | — | 3,3 | — | 42,0 | 12,1 | 35,0 | 0,2 | 7,4 | — |
| District de Disna | 204 923 | | 5,9 | — | 81,2 | 2,4 | 0,3 | 0,1 | 10,1 | — |
| District de Lida | 205 767 | 0,9 | 1,2 | — | 73,2 | 4,6 | 8,7 | | 12,2 | 0,1 |
| District de d'Oszmiany | 233 559 | 0,2 | 2,3 | — | 80,1 | 1,7 | 3,8 | — | 12,1 | 0,1 |
| District de Svenciany | 172 231 | — | 5,4 | — | 47,6 | 6,0 | 33,8 | — | 7,1 | 0,1 |
| District de Troki | 203 401 | 1,6 | 4,6 | 0,1 | 15,8 | 11,2 | 58,1 | 0,2 | 9,5 | 0,5 |
| District de Vileika | 208 013 | — | 0,9 | — | 87,0 | 2,5 | — | | 9,5 | 0,1 |

En excluant les districts situés au-delà des frontières fixées par le Traité russo-lithuanien du 12 juillet 1920, nous obtiendrons les chiffres suivants:

| | Population | Langue Maternelle | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Armée | Grds Russiens | Pts Russiens | Blancs Russiens | Polonais | Lithuaniens | Allemands | Juifs | Autres |
| Gouvernement de Vilna excepté les districts de Disna et Vileika | 1 178 307 | — | 5,4 | — | 46,1 | 10,0 | 23,6 | — | 13,7 | 1,2 |

Quelques années avant le recensement général russe (recensement de l'Empire) de 1897, le Maréchal de la noblesse du Gouvernement de Vilna, Comte Adam Plater, a réuni des matériaux sur la langue usuelle de la population rurale du Gouvernement de Vilna. Ces matériaux servirent de base à l'ouvrage de M. Rozwadowski („Anonim") Professeur à l'Université de Cracovie, publié en 1898 à Cracovie sous le titre: Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques publiés par les soins de la Commission anthropologique de l'Académie des Sciences de

Cracovie. Voici les données relatives aux districts de Vilna, Troki, Lida, Oszmiany et Svenciany:

| Nombre total de la population rurale dans les 5 districts | Pourcentage | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Polonais | Blancs Russiens | Russes | Lithuaniens | Juifs |
| 714 061 | 3,2 | 54,0 | 1,4 | 32,6 | 7,1 |

Enfin, parmi les statistiques d'avant-guerre, il convient de citer l'enquête de police faite en 1909 ayant pour objet de fixer la répartition de la propriété foncière privée d'après les nationalités et devant servir de base à l'examen de la question de l'établissement dans les gouvernements du „Pays du nord-ouest" d'une autonomie administrative („Zemstvos").

Le but du Gouvernement russe était de faire ressortir le pourcentage élevé des propriétaires fonciers polonais, afin de démontrer les désavantages qui découleraient de l'introduction d'un système de „zemstvos" (autonomie administrative).

Dans „Les Confins Orientaux de la Pologne" publié par la Commission polonaise des Travaux préparatoires au Congrès de la paix, nous trouvons un aveu de ce stratagème de statistique: „Il s'agissait alors de faire voir la prépondérance numérique des Polonais et d'employer cet argument pour justifier la limitation des Polonais dans leur participation aux zemstvos".

D'après cette enquête de police, il y avait dans le Gouvernement de Vilna sur une population totale s'élevant à 1 815 215 hommes, 277 073 habitants de langue polonaise, soit 15,27 %.

D'autres enquêtes ont été faites dans le Gouvernement de Vilna pendant les différentes occupations: toutefois, étant donné le caractère tendancieux de ces recensements entrepris dans des buts politiques et effectués dans une atmosphère de passions politiques et d'intimidation, il nous semble inutile d'exposer ici les résultats.

Nous constatons de la sorte que le nombre des habitants de la

province de Vilna faisant usage de la langue polonaise ne dépasse dans aucune des statistiques, 20 %.

M. Dmowski lui-même, dans „La question polonaise", Paris 1909, page 37, n'évalue qu'à 25 % le nombre des habitants de la province de Vilna parlant le polonais, ou, comme il les appelle des „Polonais".

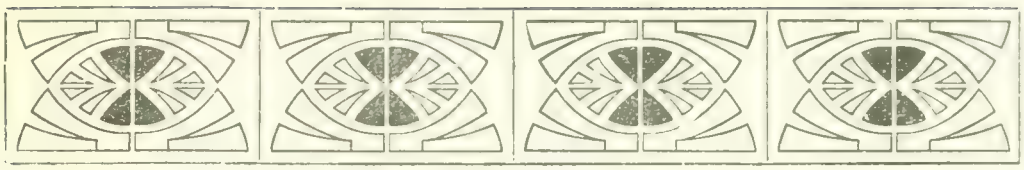
6. Les témoignages de la volonté populaire dans la région de Vilna, présentés sous forme de bulletins signés ou de résolutions, ne sont que le produit artificiel de l'oppression exercée par les autorités administratives d'occupation. La masse des illettrés ne savait même pas, dans la plupart des cas, à quelle sorte de document elle apposait sa signature qui était souvent arrachée, sous prétexte d'acte de bienfaisance, au moyen de résolutions politiques rédigées en bonne et due forme.

   L'attitude de la population, sourtout de la population de langue non polonaise et formant la majorité, s'est précisée à plus d'une occasion dans le sens d'un rattachement de la ville et du territoire de Vilna à la Lithuanie particulièrement à l'époque des préparatifs aux élections au Seïm projetées par le général Żeligowski. Les populations lithuanienne, juive et blanche-russienne, conscientes des buts poursuivis par ces élections, ont refusé d'y participer.

7. L'argument de la libération du Gouvernement de Vilna et de son territoire de l'occupation bolchevique par les armées polonaises en avril 1919 n'établit les droits de la Pologne ni quant à la forme ni quant au fond.

   Cette libération était due pour le moins à un degré égal au résultat des opérations de l'armée lithuanienne qui, ayant délogé les bolcheviks d'une partie considérable du territoire lithuanien dans le nord, approchait déja des murailles de Vilna, lorsque tout-à-coup la cavalerie polonaise et des trains express firent irruption dans cette ville par le sud afin d'empêcher l'armée lithuanienne d'entrer dans sa capitale et de créer un fait accompli, devant servir les fins politiques qui constituent actuellement le fond même de tout le conflit polono-lithuanien.

---



## IV. RAISONS ECONOMIQUES.

Presque tout le territoire de la Lithuanie est situé dans le bassin du Niémen, grâce à quoi il constitue une manière irréfutable au point de vue géographique et économique, un tout indivisible. Voilà pourquoi, même après sa réunion à la Russie, la Lithuanie forma un groupe séparé de gouvernements lithuaniens (Vilna, Kovno et Grodno), portant le nom général de „Pays du nord-ouest". Les Allemands, à l'époque de l'occupation, estimèrent indispensable de séparer la Lithuanie, sous le nom de „Ober-Ost", des autres territoires envahis. Cette mesure s'imposait, car le Niémen et ses affluents constituent un système naturel de voies navigables par lesquelles les produits de la Lithuanie atteignent la mer.

Au point de vue de l'exploitation des voies fluviales, on divise généralement la Lithuanie en quatre rayons que voici :

1. Niémen supérieur (ville de Grodno)
2. Vilija (Vilna)
3. Niémen moyen (Kovno)
4. Niémen inférieur (Memel).

Ces rayons de voies navigables ainsi que les territoires arrosés sont étroitement liés entre eux à tous les points de vue, et le succès de l'exploitation fluviale et du transport dépend, dans chacun d'eux, de la prospérité des autres. L'exclusion de n'importe quel rayon particulier de l'ensemble du système serait immédiatement suivie d'effets désastreux et dans ce rayon et dans tous les autres.

Au point de vue de l'exploitation des voies ferrées lithuaniennes actuellement existantes, Vilna représente le noeud principal du réseau.

La division du réseau du bassin du Niémen (c'est-à-dire de la Lithuanie) en deux parties, aurait une répercussion fâcheuse sur l'exploitation des voies ferrées, et par conséquent sur toute la vie économique du pays.

Vilna est la ville principale du bassin du Niémen. Elle a toujours été un centre économique important pour tout l'ensemble de ce dernier, dont la prospérité exerçait une influence directe sur la croissance de la ville. Voilà pourquoi, au point de vue économique, Vilna est une partie organique inséparable de la région du bassin du Niémen, c'est-à-dire de la Lithuanie.

Diviser les territoires lithuaniens situés dans le bassin du Niémen, ce serait disséquer un organisme économique vivant dont un fonctionnement séculaire a irréfutablement établi l'unité et l'utilité L'amputation de la partie méridionale du bassin sous prétexte qu'elle est la plus éloignée de la mer, et sa réunion illogique à la Pologne, comme le demande le Gouvernement actuel de Varsovie, amèneraient la ruine totale du pays ainsi séparé.

Quant à la ville de Vilna arrachée de la sorte à la Lithuanie et réunie à la Pologne, elle se transformerait en petite ville de province éloignée du centre de la Pologne, dont le commerce et l'industrie ne tarderaient pas à péricliter. Loin de l'accroître, la réunion à la Pologne ferait de Vilna une ville morte.

La preuve de ce que nous avançons est d'ores et déjà établie par la situation qui règne dans la partie méridionale de la Lithuanie et à Vilna depuis leur occupation par les Polonais:

le commerce a presque entièrement disparu ;

l'industrie subit un arrêt complet ;

le prix de la terre et des biens immeubles a baissé dans des proportions incroyables ;

stagnation absolue des affaires ;

chômage aigu. Sur les 180.000 habitants de la ville, 30.000 environ sont hospitalisés dans les refuges ;

Exode de la population de Vilna à Kovno ;

la ville est incapable de couvrir ses dépenses. Le Gouvernement polonais est obligé de consacrer des sommes énormes pour combler le déficit du budget de Vilna et subvenir aux besoins d'environ 30 000 habitants plongés dans un denûment complet,

le tout afin de créer des "tendances et des sympathies polonaises."

En raison de la distance considérable qui sépare Vilna de la Pologne, des produits tels que le sel, le sucre, etc. qui ne manquent pourtant pas à la Pologne, sont beaucoup plus chers à Vilna qu'à Kovno, en dépit du cours extrêmement bas des divers types de marks polonais.

En ce qui concerne l'alimentation, le territoire de Vilna, séparé de la Lithuanie par l'occupation polonaise, se trouve dans une situation déplorable. La vie économique de la partie envahie de la Lithuanie est paralysée, car, étant donné sa situation géographique, elle ne peut vivre que reliée à la mer dont la sépare actuellement l'occupation polonaise et dont voudrait la couper pour toujours le Gouvernement de Varsovie.

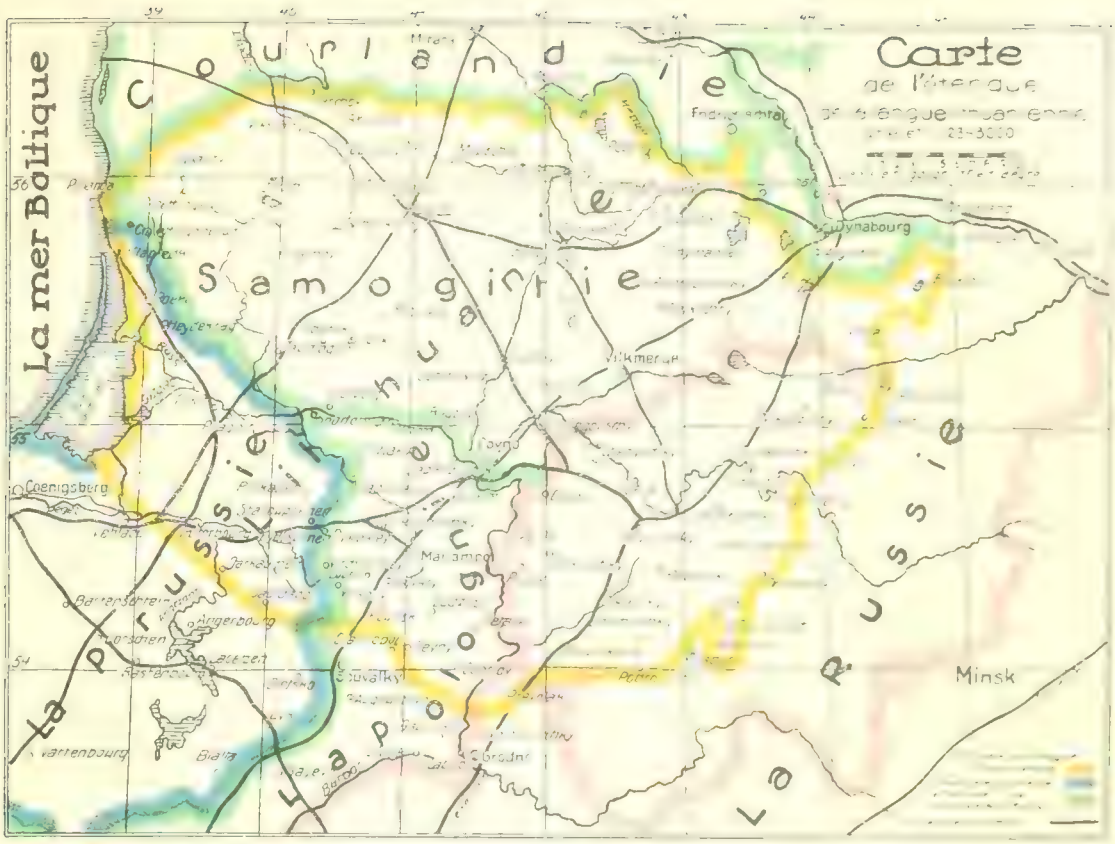
La libération de la Lithuanie méridionale (territoire et ville de Vilna), la réunion de toutes les terres lithuaniennes en une seule unité économique, la suppression de toutes sortes de lignes artificielles de démarcation et autres qui, en séparant des régions étroitement liées les unes aux autres par la nature, détruisent un système économique national établi par les siècles, telles sont les mesures à appliquer immédiatement pour épargner aux territoires lithuaniens occupés une ruine définitive et pour leur permettre de se développer normalement dans l'avenir.

---

Telles sont les principales données historiques, juridiques, ethnographiques et économiques qui établissent irréfutablement les droits de la nation lithuanienne sur la ville et le territoire de Vilna. Nous nous sommes contentés de les exposer ici dans leur ensemble et à grands traits. Certes, nous nous déclarons prêts, si le développement ultérieur des négociations le demande, à les compléter par un examen plus minutieux des détails. Cependant, nous nous croyons autorisés

à déclarer qu'aucune considération de droit ou d'intérêt, quelles qu'en puissent être l'exactitude et la portée, ne revêtira jamais à nos yeux une importance comparable à celle que nous attachons aux raisons purement morales. Les données que nous venons d'exposer sont d'un ordre trop général et leur énumération a été trop rapide et trop sèche pour ne pas apporter quelque atténuation au caractère tout à fait exceptionnel du problème. Il n'est peut-être pas de moment dans l'histoire des peuples où des territoires et des villes n'aient fait l'objet d'une contestation; mais c'est en vain que l'on remonterait le cours du temps dans la recherche d'un précédent à la situation si émouvante qui nous occupe. Car c'est bien la première fois qu'une nation arrêtée brutalement et pendant plus d'un siècle dans son développement politique et intellectuel, se voit menacée, dès son retour à la vie, d'un nouveau coup mortel, la perte d'une capitale qui lui représente l'image vivante et parfaite de son passé et un champ tout préparé pour son effort intellectuel et social dans l'avenir.

On connaît peu les actions de la jeune démocratie lithuanienne, on en connaît encore moins ses rêves. L'un des plus beaux est de rendre à Vilna, sa capitale et son sanctuaire, la haute signification dont la revêtait jadis la collaboration spirituelle de plusieurs races appelées, dans l'avenir beaucoup plus encore que dans le passé, à coordonner leur effort vers une vie plus logique et plus clémente qui créerait un lien moral de solidarité, le seul indissoluble, entre toutes les jeunes nations de l'Europe Orientale raffermies dans leur indépendance et leur souveraineté par le voisinage d'une grande Pologne libre, pacifique et prospère.




**Carte de la Region où l'on parle la langue lithuanienne.**

En 1905, un savant francais, le Comte de Labay, étudia sur place l'étendue des territoires où l'on parle lithuanien, et, de retour à Paris, il publia la carte suivante en circonscrivant ces régions d'un filet brun. Cette frontière linguistique, établie à une époque où toute falsification n'aurait pas de raison d'être, est un travail purement scientifique qui constitue une base sérieuse pour l'étude impartiale de la grave question. Or, cette frontière passe à plus de 50 kilometres à l'est de Vilna, suit une courbe réguliere jusqu'à Grodno pour remonter ensuite vers le nord et atteindre la mer non loin de Königsberg.

Ce travail, d'un homme de science français, constitue donc un document de la plus haute importance.

---

# LITTÉRATURE

## PUBLICATIONS NON OFFICIELLES


Dr. Ehret, Joseph, *La Lithuanie,* Berne 1919 (traduit en allemand).

Gaigalat, W., *Litauen,* Francfort s/M., 1917 (traduit en français).

Jusuitis, A. Kin., *The History of the Lithuanian Nation,* Philadelphia 1918.

Jusuitis, A. Kin., *Etat économique de la Lithuanie,* Lausanne 1918.

Klimas, P., *Lietuva, jos gyventojai ir sienos,* Vilnius 1917 (en lithuanien).

Klimas, P., *Le développement de l'Etat Lithuanien* Paris 1919. (En allemand: *Der Werdegang des litauischen Staates,* Berlin 1919).

Norus, T. et Zilius, T., *Lithuania's Case for Independence,* Washington 1918.

Mgr. Propolanis, C., *L'Eglise polonaise en Lithuanie,* Paris 1914.

Rimka, Albinas, *Lietuvos ukis pries didiji kara,* Vilnius 1918.

Šalkauskas, Stasys, *Sur les Confins de deux mondes,* Genève 1919.

Prof. Dr. Skalweit, B., *Die Landwirtschaft in den litauischen Gouvernements.* Jena 1918.

Sochassever, L., *Memel, le port de la Lithuanie.*

Verbelis, K., *La Lithuanie Russe,* Genève, édition Atar (traduit en allemand).

Vidunas, W. St., *Litauen,* Tilsit 1916 (traduit en français).

Prof. Voldemar, A., *Lithuanie et Pologne,* Berlin.

Prof. Voldemar, A., *Relations russo-lithuano-polonaises,* Paris 1920.

DK
511
L27A5
1921

League of Nations.
Delegation from Lithuania
Les droits de la
Lithuanie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY